

Au Pays des Mots.

Extrait du livre

Les jeunes gens entrent dans la bibliothèque. Non qu'ils soient attirés par le lieu, ils lisent peu ; quelques mangas parfois, voire quelques bandes dessinées. Hormis ce style de lecture, ils ne touchent guère à d'autres livres. Les manuels scolaires les barbent déjà suffisamment. Ils sont entrés dans la bibliothèque car ils y suivent les filles. Les trois plus belles filles du collège. Eux, les trois caïds de l'établissement, se sont donnés comme point d'honneur, de les séduire. Alors voici ; ils les escortent à distance, car tout caïds qu'ils sont, ils n'osent les aborder. Ils ricanent sous cape, ils parlent fort. Des *chut* se font valoir alentour. Le bibliothécaire s'approche et les questionne. Sont-ils inscrits ? Non, ils ne le sont pas. Désirent-ils le faire ? Pourquoi faire ? Ils n'aiment pas lire ! Alors, que désirent-ils en ce lieu ? Draguer, cette bonne blague ! Comme dans tous les endroits qu'ils hantent ! Le bibliothécaire, calme et courtois les invite à échanger avec lui, dans son bureau, afin de ne pas déranger les

lecteurs. Les trois adolescents l'accompagnent, nonchalants. Il leur explique avec passion et enthousiasme, les aventures extraordinaires et enrichissantes que les livres permettent de vivre. Ils sont sceptiques mais l'écoutent car leur interlocuteur se montre captivant. Les jeunes commencent à se sentir en confiance. Ils entreprennent un débat sur l'accès à la culture qui selon eux, n'est pas adapté. Le bibliothécaire leur apprend l'existence d'œuvres littéraires classiques, traduites en bandes dessinées. Il leur fait part de beaucoup d'exemples en ce sens, visant à mener la culture vers le réfractaire, pour que ce dernier ne l'étant plus au final, vienne de lui-même à la culture. Les jeunes parlent un langage de jeunes. Le bibliothécaire les oblige avec tact et intelligence à s'exprimer en un français plus traditionnel, afin de bien saisir leurs propos. Ils acceptent quelque peu railleurs. Le bibliothécaire quant à lui, se fait souvent apostropher, pour emploi intempestif de mots compliqués. Il assure que non, qu'il adopte un parlé tout ce qu'il y a de plus banal, voire pauvre, selon lui. Les jeunes le fixent, l'œil exorbité. Ils finissent par convenir que leur vocabulaire est limité. Ils affectent de s'en excuser un brin. Ils admettent qu'il leur serait bon de s'améliorer en ce domaine mais ils n'aiment pas bouquiner. Le bibliothécaire parvient à leur faire accepter l'importance de l'habileté à user d'un langage ad hoc, pour bien évoluer en ce monde. Il développe sur la gravité de savoir se faire précisément comprendre par autrui, afin d'arriver à ses desseins. Ils finissent par réaliser que la langue maîtrisée, est la plus puissante des armes. Ils y ont passé une heure et demie, mais ils ont avancé. Il n'était pourtant nullement question de quelque avancée que ce soit, dans quelque domaine que ce soit, à quelque moment que ce soit et où que ce soit. Le bibliothécaire a bien œuvré. Une heure et demie ! Il leur semble qu'ils furent entrés dans le studieux bâtiment, il y a de cela à peine une vingtaine de minutes ! Les filles ! Elles sont parties ! Tiens, voici qui est singulier. Les trois adolescents se moquent presque d'avoir abandonné ainsi leur chasse à la séduction. Ils se sentent riches ce soir ; riches d'un concept intégré qui jusque là ne les avait jamais seulement effleurés. Le bibliothécaire leur a demandé de réfléchir ensemble comme seul, aux verbes ainsi échangés, aux philosophies ainsi abordées. S'ils sont persuadés de ne point perdre leur temps, s'ils se sentent l'envie réelle d'apprendre à utiliser notre si belle langue, à lui donner corps, vie et âme, alors qu'ils reviennent

demain. Il leur montrera l'importance d'un langage riche enluminé et expressif. Ils aborderont à nouveau ce crucial thème, mais sous un angle radicalement différent ; sous l'angle des mots !

Les jeunes en reparlent. Ce bibliothécaire n'est pas banal ! Mais pourquoi leurs professeurs ne sont-ils pas aussi pédagogues que lui ? Ils se moquent un peu d'eux-mêmes, d'avoir ainsi, si vivement et contre toute attente, subit tel électrochoc. Ils en débattent chacun dans leur foyer, avec leur parentèle respective. Leurs parents les félicitent et les incitent à retourner dès le lendemain, au sortir des cours, pour s'inscrire à la bibliothèque. Ces derniers ont la ferme intention d'aller saluer ce jeune homme admirable, qui remplit si bien sa fonction de vecteur du savoir et surtout, de l'envie de savoir.

Les jeunes gens se retrouvent la matinée suivante, au collège. Ils ressentent quelque chose de singulier en eux. Ils sont plus stables et graves, comme davantage posés. Fort heureusement, leur légèreté d'adolescents n'en souffre pas. Durant la journée de cours, ils remarquent aisément les regards investigateurs de leurs enseignants, qui s'interrogent certainement sur le pourquoi d'un comportement soudainement si attentif et si studieux. Certainement, pensent-ils, que cela n'est que façade, jeu ou lubie passagère et que très vite, ils redeviendront des jeunes effrontés ne s'intéressant qu'aux filles et aux jeux vidéo. Durant les interours, ils s'ébattent joyeusement comme à leur habitude. Mais chacun attend la fin des cours avec une impatience notoire. Ils ne se l'expliquent pas mais ils perçoivent un moment fort à vivre...

La fin des cours arrive. Ils travaillent durant l'heure d'étude obligatoire, comme jamais ils ne le firent auparavant. Ils filent ensuite directement à la bibliothèque. Le jeune responsable les reçoit avec un grand sourire. Les trois collégiens désirent s'inscrire. Ils seront inscrits, bien sûr, mais plus tard. Pour l'heure, le bibliothécaire tient à leur montrer quelque chose. Il s'agit d'une initiation en quelque sorte... Il les invite à le suivre dans la réserve. Celle-ci est longiligne, pourvue d'alcôves emplies d'étagères présentant moult ouvrages, minutieusement répertoriés et classés. Ils traversent ainsi l'ensemble de la réserve. Ils parviennent à une petite salle dans le fond de cette dernière. Elle est sombre et d'un autre âge. Elle est éclairée d'une petite lampe de bureau. Quelques rayonnages sont fixés sur les murs qui sont en pierre apparentes. Une table vermoulue et quatre tabourets y demeurent en son milieu. Un globe terrestre énorme et magnifique, en bois verni, est disposé dans un coin de la pièce. Le jeune responsable de l'établissement communal, les invite à s'asseoir. Il se saisit d'un incunable. Sur les étagères, ne demeurent que de très vieux ouvrages, parcheminés et poussiéreux. Le livre ainsi choisi est de même aloi. Il souffle délicatement dessus. De fines particules de poussières ressemblant à s'y méprendre à de la cendre d'or, s'envolent. Il dépose religieusement l'objet sur la table. Les jeunes sont tout impressionnés de cette atmosphère Harry-Potterienne. Sur la couverture de l'œuvre, est le titre suivant : *Le Pays des Mots*. Le bibliothécaire, l'œil illuminé de celui qui sait et qui est heureux de partager, ouvre révérencieusement le livre. Il en entame la lecture.

– Il était une fois, les Mots. En leur pays, le Pays des Mots, l'équité ne régnait point car le soleil ne les réchauffait point tous de façon identique. Il était une fois... Il était une fois... Il était une fois...